



Mes Frères et moi

DIM 20/03 19h00

De Yohan Manca

LUN 21/09 14h00

Avec Maël Rouin Berrandou, Judith Chemla, Dali

Benssalah, ...

France – 05/01/2022 – 1h48

Mon ami qui brille la nuit

Avec Simon Cadilhac, Jawed Boudaoud, Grégoire de Bernouis

Animation – 8'47

Entretien avec Yohan Manca

Quelle est la genèse de Mes frères et moi ?

C'est la libre adaptation d'une pièce de théâtre.

Pourquoi mes frères et moi, on est parti... de Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, que j'avais montée et jouée à l'âge de 17 ans. Il s'agissait de quatre monologues dits par quatre frères. Il y avait notamment le thème de la rencontre d'un personnage avec l'art alors que rien ne le prédestinait à ça. Cette idée correspondait avec ce que je vivais alors.

Est-ce la seule part autobiographique du film ?

J'ai mis énormément de souvenirs personnels dans ce film, de ma jeunesse, de mon enfance. Comme les quatre frères de mon histoire, je viens de quartiers populaires, au sud de la Seine-et-Marne et à Pantin. Je suis également d'origine méditerranéenne, espagnole par ma mère, italienne par mon père. Je voulais traiter ces origines-là, cette immigration du bassin méditerranéen.

Comment vouliez-vous restituer visuellement la vie de ces quartiers populaires ?

Loin de l'image véhiculée par les chaînes d'infos en continu qui ne traitent ces territoires que comme des lieux dangereux, peuplés de voyous. Mon approche n'était pas non plus documentaire, comme l'ont très bien exprimé des cinéastes tels Abdellatif Kechiche ou Tony Gatlif. Mon parti pris était de montrer ce qu'il y a de beau et de romanesque dans ces territoires-là. Donc il n'était pas question de filmer à l'épaule et en numérique, afin d'éviter de donner une sensation de tournage en urgence au cœur d'un endroit qu'on montre en permanence hostile, voire en guerre. J'ai opté pour une caméra sur pied, un point de vue doux, affirmé, et j'ai utilisé la chaleur de la lumière du sud, restituée par la pellicule, le 16 millimètres. Ça rend, à mon sens, tout beaucoup plus solaire et poétique.

Comment avez-vous travaillé la caractérisation des quatre frères ?

Ils sont tous très distincts dans leur tempérament, qu'ils soient moraux ou physiques. J'avais envie en les distinguant les uns des autres, de parler de ce que j'observe dans ma propre famille et dans les familles qui m'entourent, comment on peut être du même sang et réagir si différemment. Et puis aussi, au risque de paraître mégalomane et légèrement schizophrène, de parler des différentes facettes de ma personnalité à différents âges : enfant, ado, jeune adulte etc. Le côté dragueur un peu lourd, le côté agressif pour rien qu'on a un moment dans sa jeunesse, parce qu'on a l'impression qu'on est devenu un homme ; ou le côté un peu bourru, plein de certitudes. Bon, j'exagère tous les traits évidemment.

Il reste Nour, le plus jeune des frères, et le héros du film. Comment se distingue-t-il de ses trois aînés ?

Au départ la question s'est posée de savoir s'il fallait que je cherche un jeune chanteur qui pouvait devenir acteur, ou un jeune acteur que l'on doublerait si jamais il ne parvenait pas à chanter. J'ai finalement opté pour caster avant tout un acteur et il se trouve que Maël Rouin-Berrandou, qui interprète Nour, possédait sans le savoir quasiment l'oreille absolue. Il a pu ainsi se former au chant avec Dominique Moaty, professeur de chant, spécialiste de la mue pour les voix des pré-adolescents. Nour est un personnage particulier car il passe les trois quarts de son temps à regarder, c'est à la fois un témoin qui réfléchit intelligemment et un observateur. Il me fallait un jeune acteur qui soit immédiatement "une nature", une personnalité qui raconte beaucoup sans trop bouger, et par ailleurs qui n'a ni peurs, ni complexes, quelqu'un qui se révèle sans hésitation. Pendant le casting que j'ai fait, j'ai demandé aux jeunes comédiens de m'inventer une histoire. Et j'ai tout de suite vu que Maël était très à l'aise avec ce côté petit menteur. Il est parti dans un récit pas possible de promenade en quad dans le désert avec son père, qui le laisse seul avec une bouteille d'eau, à la rencontre de touaregs et d'un homme qui n'a qu'une dent !

Maël exprimait tout cela en étant vif et très drôle. Nour c'était lui !

Pourquoi avoir choisi l'opéra comme discipline artistique du film ?

Par coup de foudre, d'abord, pour un air d'opéra issu de L'élixir d'amour de Gaetano Donizetti : Una Furtiva Lagrima, et grâce à ma rencontre ensuite, il y a quelques années, avec la comédienne Judith Chemla, qui joue Sarah, la professeure de chant du film. Quand j'ai entendu Judith chanter La Traviata, moi qui ne connaissais rien à l'opéra, je suis devenu amoureux de cet art musical. L'opéra s'est imposé comme choix idéal et fascinant pour être l'objet de la vocation de Nour. Le théâtre avait quelque chose de trop suranné. Le cinéma, ça ne tranchait pas assez avec l'univers de Nour. La danse était déjà le sujet de Billy Elliot de Stephen Daldry. Donc, l'opéra ! Je me suis dit que ce serait extraordinaire de rapprocher l'art qu'on peut croire le plus élitiste des quartiers les plus populaires. J'ai senti que j'étais sur une piste intéressante quand un producteur à qui je parlais de mon projet m'a répondu : "l'opéra, c'est exogène à la vie des quartiers"... !!!??? Mais rien n'est exogène à la vie des quartiers !

Extraits du dossier de presse -Ad Vitam

Prochaines séances :

White Building (Mar 22/03 20h00)